

Un *Voyage de Gulliver* enchanteur au Théâtre de l'Athénée

Par [Anthony Palou](#)

Publié il y a 1 heure



Sur la scène, des créatures hybrides, faites d'une tête humaine et d'un corps de marionnette, s'amuse comme des enfants. *Fabrice Robin / Athénée Théâtre Louis-Jouvet*

CRITIQUE - Valérie Lesort et Christian Hecq mettent en scène le roman de Jonathan Swift avec des marionnettes hybrides bluffantes.

Avec Valérie Lesort et Christian Hecq, nous ne sommes jamais déçus du voyage. Celui de Gulliver était, bien entendu, fait pour eux. Ils ont donc embarqué à bord de l'*Antilope* et, comme ils ne font jamais les choses comme tout un chacun, nous voilà à nouveau dans leur manège enchanté. Dès les premières minutes, nous baignons dans le grand divertissement: Gulliver, chirurgien au long cours à l'imposante silhouette, raconte le naufrage de son vaisseau. Seul rescapé, il se retrouve, poussé par les vents, sur une terre inconnue. Flux et reflux des vagues, cris de mouettes qui tournoient poétiquement autour de notre Gulliver, maintenant endormi sur le rivage. Soudain, sur une musique primitive, deux Lilliputiens font irruption sur la scène légèrement inclinée et la salle est déjà conquise : il s'agit de deux têtes d'homme montées sur des mini-corps un peu désarticulés, des marionnettes hybrides. L'effet est immédiat, bluffant.

Ah !, la merveilleuse insolence des marionnettes ! Leur irrésistible tendresse ! Il y a de la magie dans ce spectacle, dans ce décor qui nous ferait penser à une boîte à jouets. Il semblerait que le duo Hecq et Lesort n'ait jamais quitté l'enfance, période précieuse où l'on fait les plus beaux rêves. Ils aiment coloriser les classiques. Lorsque le naufragé aperçoit les gnomes, il leur lance: «*N'ayez crainte petits nains ! Mon nom est Gulliver.* » Mais cet «homme-montagne» n'est pas au bout de ses surprises. Bientôt, il fera la connaissance de l'Empereur des lieux, flanqué de sa femme, l'impayable Impératrice Cachaça qu'on dirait presque sortis de *Freaks*, le chef-d'œuvre de Tod Browning. N'oublions pas que Lesort et Hecq ont toujours eu un petit béguin pour les monstres.

Esprit de troupe

Les Lilliputiens, on s'en souvient, ne sont pas d'accord sur le sort qu'ils réservent au géant. Qui est-il ? Un espion ? D'où vient-il ? Des étoiles ? De la lune ? Faut-il le condamner à mort ou, plus intelligemment, l'utiliser à des fins militaires puisque Lilliput est en guerre contre les habitants de Blefuscu, une île voisine. La raison du conflit ? Une sale histoire d'œuf à la coque. Pour résumer, les Blefusciens sont des Gros-Boutiens – ils cassent leur œuf par le gros bout –, alors que les Lilliputiens l'attaquent par le petit. Un vrai schisme religieux. Sur la scène, les acteurs réduits à des demi-portions s'amuse comme des enfants, malgré la difficulté technique de l'affaire. Un véritable tour de force. Inutile de préciser que l'hyperexpressivité du visage est ici fortement recommandée. On retrouve dans ce spectacle où se mélangent chansons hilarantes, musique, danse, manipulations d'objets, ombres chinoises et illusions visuelles, on retrouve, oui, cet esprit de troupe qui, de l'habilleuse aux machinistes, des accessoiristes aux comédiens, fait mouche. Il y aurait aussi quelque chose qui s'approcherait du célèbre *Muppet Show*, cette série télévisée culte des années 1970. On y voyait un invité se faire charrier par d'insanes marionnettes. L'invité, c'est Gulliver, pauvre victime d'une poignée de gnomes qui nous ressemblent à bien des égards.

Ce divertissement recevra, soyons-en sûrs, le meilleur accueil. Les spectateurs qui ont encore la fraîcheur de mordre à l'hameçon du merveilleux en sortiront – on parie ? – heureux. Un peu d'optimisme préprintanier ne peut pas faire de mal.